Francine SAILLANT, Michaël LA CHANCE, dirs, *Récits collectifs et nouvelles écritures visuelles*

Québec, Presses de l'université Laval, 2012, 280 p.

Alexandre Eyries

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8545>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.8545

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2013

Pagination : 438-439

ISBN : 978-2-8143-0162-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Alexandre Eyries, « Francine SAILLANT, Michaël LA CHANCE, dirs, *Récits collectifs et nouvelles écritures visuelles* », *Questions de communication* [En ligne], 23 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8545> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.8545>

président du Sénat » (p. 53) alors que fusent les commentaires sur Ségolène Royal ou Rama Yade. Différemment, certaines assertions tel « Alibi-photo » soulignent l'instrumentalisation des médias et rappellent comment certaines opérations ne sont destinées (officieusement) qu'à rendre possible la réalisation de photographies et de vidéos pour le moins avantageuses pour un candidat par exemple. Ainsi Ronald Reagan consacra-t-il une journée à récompenser les athlètes à l'occasion des Jeux paralympiques de Los Angeles (1984)... alors qu'il venait d'ordonner la réduction des budgets sociaux pour les handicapés. Une sorte de « *com-washing* » (l'entrée n'est pas proposée...). On redécouvre l'usage des médias par les hommes politiques pour observer la réaction du grand public et de quelques observateurs éclairés (comme on les appelle parfois). La stratégie est simple : organiser la fuite par une personne de « second rang » – comme un ministre ou un secrétaire d'État – d'une information ou d'une possible réforme pour tester une idée, appréhender sa viabilité. Si le propos suscite un tollé, on plaidera alors facilement la maladresse. Ce développement d'Érik Neveu fait écho à un article programmatique dans lequel Pierre Bourdieu affirmait, un brin provocateur, que « l'opinion publique n'existe pas » (*Les Temps modernes*, 318, pp. 1292-1309, 1973) – expliquant ô combien les sondages contribuaient à infléchir les comportements des hommes politiques. Au rang des mots qui semblent manquer à l'appel, on aurait aimé un développement sur les « Promesses » de campagne ou sur les insultes du type « Casse-toi pauvre ! ». Une occasion de faire écho à l'ouvrage *Noms d'oiseaux. L'insulte en politique de la Restauration à nos jours* de Thomas Bouchet (Paris, Éd. Stock, 2010). Et pourquoi pas un développement (à l'occasion d'une prochaine édition ?) sur le vocable « Normal » ou encore sur l'anaphore « Moi, Président de la République » qui ont fait couler tant d'encre ? Nul doute qu'il y a encore matière à écouter. À lire. Et conséquemment à écrire.

Julien Pierre

E3S, université de Strasbourg, F-67000
julien.pierre@unistra.fr

Francine SAILLANT, Michaël LA CHANCE, dirs, *Récits collectifs et nouvelles écritures visuelles*.

Québec, Presses de l'université Laval, 2012, 280 p.

Sous la direction de Francine Saillant, professeure d'anthropologie à l'université Laval, et de Michaël La Chance, professeur de théorie et histoire de l'art à l'université du Québec à Chicoutimi, le volume

constitue le recueil des actes d'un colloque éponyme qui s'est tenu, en 2010 à Montréal, dans les locaux de l'université Concordia et qui s'inscrivait dans le cadre du programme de recherche « Humanities and Social Sciences ». Il se compose de trois larges sections – « Rouvrir les récits collectifs par les images » (pp. 27-100), « Résister par les images et les médias sociaux » (pp. 101-184), et « Déplacer les images » (pp. 185-275) – et montre que les récits collectifs sont l'une des principales manifestations (incarnations) de la vie en collectivité. Ils engagent des processus complexes de signification et fournissent aux sociétés humaines, partout dans le monde, des modalités relationnelles et interactionnelles qui composent le vivre-ensemble.

Dans l'introduction de l'ouvrage, Francine Saillant et Michaël La Chance (p. 7) expliquent que « ces récits sont aussi l'une des bases de la formation des sociétés, mais aussi des cultures et des identités. Privées de ce pouvoir de se raconter ce qu'elles furent, ce qu'elles sont et ce qu'elles pourraient être, ces dernières se délesteraient du pouvoir de transformer leurs repères inscrits dans la langue et dans l'ensemble du champ symbolique ».

En s'intéressant aux récits collectifs, les auteurs proposent un angle d'approche inédit pour analyser la structuration des espaces sociétaux. En effet, les narrations communautaires sont celles « que des groupes spécifiques formulent et qui ont pour fonction de projeter les identités (le même) et de proposer, par la narration, différentes manières de figurer et de représenter les liens sociaux (avec l'autre) » (*ibid.*). Par leur fonction de construction, de reconnaissance et de transfert identitaire, les récits collectifs participent entièrement de la vie en société. Ils contribuent à fabriquer des espaces sociaux inédits ou à transformer durablement des lieux sociaux déjà existants.

Les directeurs scientifiques de cette publication soulignent que les récits collectifs actuels remplissent exactement les mêmes fonctions que les fictions épiques et les narrations mythologiques dans les sociétés ancestrales : « Entre autres, ils racontent l'origine, ils relient les références centrales, ils nomment les acteurs et leurs relations, ils projettent le passé dans le présent, ils fournissent les clefs de la compréhension de l'appartenance, du dedans et du dehors, et ils rendent possible l'imagination du devenir depuis ce qui est » (*ibid.*). Parfois, ces récits ont valeur de cosmogonies en relatant l'origine (ou les origines) du (des) monde(s). Ils constituent aussi

le lieu d'une mise en valeur des héros de la geste nationale et de leur influence au plan sociétal, mais aussi l'explication d'un sentiment diffus et très difficile à définir : celui de l'appartenance à un groupe social, à une langue ou à une nationalité. En éclairant le passé, ces récits contribuent à préparer l'avenir des sociétés concernées.

Les récits collectifs ne sont pas nécessairement imputables à des collectifs, même s'ils ont vocation à mettre en scène, à donner à voir ceux-ci. Ils concernent des « sociétés tout entières, par exemple les récits nationaux, comme ils sont ceux de groupes qui les constituent, on peut par exemple penser aux groupes identitaires » (*ibid.*).

L'évolution de la société contemporaine (ou plus exactement des sociétés postmodernes) recompose en profondeur le tissu social, elle distend les relations interpersonnelles et les déplace sur un autre terrain, notamment sous l'influence des technologies de l'information et de la communication (tic) qui sont massivement utilisées : « Dans les sociétés pluralistes, les récits collectifs qui assuraient jadis la cohésion sociale sont exposées à des effets de fragmentation et de constantes reformulations ; l'exigence de la pluralité est aussi celle des récits en eux-mêmes puisque la fonction unificatrice qu'ils pourraient prendre est sans cesse objet de réévaluation par les uns et les autres » (*ibid.*). Les récits collectifs – qu'on peut désigner sous le terme de narrations du vivre-ensemble – influent considérablement sur les habitudes des sciences humaines et sociales qui sont confrontées au caractère profondément pluriel des sociétés, des plus anciennes aux plus contemporaines, ainsi que cela s'est traduit dans des disciplines universitaires classiques comme l'anthropologie-ethnologie, l'histoire, l'archéologie, la littérature et bien d'autres.

Les technologies numériques permettent, « à de nombreux acteurs, non seulement de raconter mais aussi de présenter et de re(-)présenter les récits collectifs, leur donnant du coup des formes inédites, notamment celle des images-récits, soit ces images au pouvoir narratif » (*ibid.*). Elles sont présentes dans de nombreuses sphères de la vie sociale et dans l'espace public : des musées au dispositif télévisuel, des médias sociaux aux performances artistiques (*happenings*), du théâtre à la vie urbaine.

Le texte de François Laplantine (pp. 13-26), professeur d'anthropologie à l'université Lyon 2, agit en quelque sorte comme un liminaire et indique qu'il « existe un

rapport étroit entre le corps et le récit et, à travers le récit, entre le corps et le langage. Le récit est le plein exercice du langage, lequel ne peut se réduire au caractère abstrait et généralisant du concept. [...] Tout récit raconte une histoire [...] dans laquelle le sujet est le corps en mouvement. C'est le propre du récit que d'être susceptible de libérer le langage (des conventions sociales) et plus précisément de libérer le corps engagé dans le langage » (p. 13). Ce lien étroit qui fait jouer entre eux le langage, la narrativité et la corporalité est très exactement à l'origine d'une anthropologie innovante des images qui constitue les traces mémorielles de l'activité humaine et que François Laplantine s'attache à mettre en œuvre dans cette contribution. Il propose de distinguer « des "récits sans images", des "images sans récits" (les toiles de Rothko par exemple), des "récits en images" [...] et des images-récits » (p. 14). Les images-récits (ou images au fort potentiel imageant ou iconique) sont des embrayeurs de narration, elles constituent bien plus qu'un complément du discours narratif, elles en sont une part non négligeable.

Le texte de Francine Saillant renvoie dos-à-dos les notions d'altérité et de diversité en exhortant à repenser la notion de vivre-ensemble à une époque où les images sont prépondérantes. Elle procède d'abord à une nécessaire clarification : « La notion de vivre-ensemble renvoie en premier lieu à une sorte d'injonction ou de devoir moral » (p. 31). Elle n'exclut pas le conflit de son champ conceptuel et épistémologique. Au contraire, prendre en compte le conflit, « c'est aussi rendre possible l'accueil de l'autre sans en présupposer la figure, la parole et l'agir. Laisser place à l'altérité à travers le conflit, mais aussi aller au-delà de l'affrontement » (*ibid.*). C'est donc aux images-récits que Francine Saillant confie la tâche de recomposer le vivre-ensemble dont l'utilisation massive dans les médias et les discours journalistiques cache, en réalité, la méconnaissance profonde. Le vivre-ensemble est donc à chercher du côté « des récits et des manières de faire récit et [de] se représenter avec les autres » (p. 41). Les images-récits que nous produisons de nous-mêmes et des autres se donnent à voir en tant que « laboratoires du social et viviers d'un futur en train de se définir ou non encore défini » (p. 41). C'est en cela que le livre collectif offre de riches perspectives sur de nouvelles manières de faire société.

Alexandre Eyries

ISM, université Nice Sophia Antipolis, F-06200
alex.eyries@yahoo.fr